

Albert Camus

(1913-1957)

L'écrivain engagé



Algérois de vieille souche et issu d'un milieu populaire, rien ne le prédestinait à la carrière d'écrivain. Produit de la méritocratie républicaine, pupille de la Nation (son père étant mort durant la Grande Guerre) mais aussi bénéficiaire de la solidarité familiale, il grandit dans l'atmosphère de l'Algérie française, étant très tôt choqué par les différences sociales entre la communauté européenne et la communauté musulmane.

Adhérent en 1935 au Parti communiste algérien, il adhère en même temps à des revendications anticolonialistes, sans toutefois remettre en cause l'assimilation des indigènes ; ce qui l'amène à être exclu du parti en 1937. Philosophe de formation, il devient journaliste, au sein d'*Alger républicain* puis du *Soir républicain*. Distingué par la publication de son enquête sur la *Misère de la Kabylie* (1939), il quitte l'Algérie pour la France après la suspension de son journal et son divorce, en 1940. Ayant d'abord sympathisé avec Jean-Paul Sartre, il s'en sépare devant le soutien de ce dernier au stalinisme. Les événements d'Algérie conduisent Albert Camus à s'opposer aux indépendantistes « égorgeurs » comme aux tenants du statu quo ; partisan de Pierre Mendès-France, dont il attend le règlement pacifique et audacieux de la question algérienne, il publie à Alger un *Appel pour une trêve civile*, qui lui vaut l'incompréhension des Pieds-Noirs et la haine des tenants de l'Algérie française, subissant de leur part des menaces de mort. Lauréat du Prix Nobel de littérature en 1957, il refuse de cautionner le terrorisme FLN – qui serait une nécessité pour établir le « juste » droit des musulmans à l'indépendance de leur pays -,

terrorisme qui pourrait frapper sa « mère » comme n'importe quel Européen vivant en Algérie.

Refusant l'hypothèse de la sécession avec la France et défendant la formule de l'« association », refusant de soutenir l'essai d'Henri Alleg qui dénonce l'usage de la torture par les militaires français en Algérie (*La Question*), il est marginalisé au sein des intellectuels français, dominés alors par le marxisme et l'anticolonialisme intransigeant. Pour autant partisan du statut de l'objecteur de conscience, Camus rejette tous les dogmatismes et tous les amalgames, cherchant l'humanisme dans toute organisation sociale et politique. A l'opposé, Jean-Paul Sartre ou Frantz Fanon entonnaient d'une voix de procureur des hymnes de revanche, qui préfiguraient les polémiques contemporaines.

Plusieurs des livres de Camus ont pour décor l'Algérie et sa capitale, dont *L'hôpital du quartier pauvre* (1933), *Beriha ou le rêveur* ou *La Peste* (1947). « J'ai aimé avec passion cette terre où je suis né », dira-t-il : « j'y ai puisé tout ce que je suis et je n'ai séparé dans mon amitié aucun des hommes qui y vivent ».

Albert Camus est sans doute l'expression littéraire la plus authentique du déchirement provoqué par le conflit entre le cœur et la raison.

Claude VIGOUREUX - 2022